

POÈMES

**Antichambre**

*À Leonard Tuchilatu*

C'était comme si l'on avait eu un visa de long séjour  
dans cet hôpital de Moscou,  
tout nous était devenu familier :  
la dialyse, l'espoir,  
l'attente monstrueuse d'un rein,  
la déprime et la mort.

La mort avec son antichambre :  
la chambrette privée à deux lits  
et l'homme que les brancardiers ont amené  
un après-midi de juin...

Comme une chenille tenace la fin rongea  
son corps encore jeune :  
nuits de peine et lutte vaine,  
puis, tout à coup, la lumière se fixa sur son visage –  
l'éblouissement de l'âme détachée  
de la souffrance et du corps.

École de la mort...

Tu l'as faite toi aussi.

En un éclair.

Comme un élève surdoué,  
d'un seul saut,  
tu as passé toutes les classes de la vie,  
avec une ultime, capitale respiration.

Matière étudiée «sur le vif»...

Et appliquée...

La vieille ne scrute pas ton visage aujourd'hui –  
sur la photo,  
les rides ne s'accroissent plus sur ton front,  
les yeux ne perdent plus leur éclat...

Dans l'ombre givrée de la colline  
s'est cachée ta facétieuse jeunesse éternelle.